

Janet Ajzenstat, Paul Romney, Ian Gentles et William D. Gairdner, dir. *Canada's Founding Debates*. Toronto, University of Toronto Press, 2003. 502 p.

Louis-Georges Harvey

Volume 6, Number 1, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024258ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024258ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Harvey, L.-G. (2005). Review of [Janet Ajzenstat, Paul Romney, Ian Gentles et William D. Gairdner, dir. *Canada's Founding Debates*. Toronto, University of Toronto Press, 2003. 502 p.] *Mens*, 6(1), 104–110.
<https://doi.org/10.7202/1024258ar>

Janet Ajzenstat, Paul Romney, Ian Gentles et William D. Gairdner, dir. *Canada's Founding Debates*. Toronto, University of Toronto Press, 2003. 502 p.

Que connaît-on des origines de la Confédération canadienne ? Selon Janet Ajzenstat, qui signe l'introduction et un bref essai historiographique dans *Canada's Founding Debates*, les historiens n'auraient pas apprécié à sa juste valeur le débat entourant l'adoption du pacte de 1867. En présentant cette édition de textes tirés des débats parlementaires sur la Confédération, Ajzenstat, Paul Romney, Ian Gentles et William D. Gairdner plaident pour un nouveau regard sur le discours politique de l'époque. Toujours selon Ajzenstat, de tout ce vaste combat parlementaire, les historiens auraient surtout retenu l'affrontement entre monarchistes et républicains sur la forme du nouveau gouvernement, alors que les « *Fathers* » (pères de la Confédération) se seraient longuement entretenus sur la nature de la liberté, les mérites du fédéralisme et les limites de la démocratie. Pour les compilateurs de cette anthologie, les *Founding Debates* permettraient aussi de mieux comprendre la genèse du fédéralisme canadien. Ainsi, en l'absence d'un corpus bien délimité de textes théoriques, les débats sur la Confédération seraient de véritables textes fondateurs semblables aux *Federalists Papers* étasuniens. A-t-on à ce point sous-estimé les débats sur la Confédération ? Macdonald, Brown, et Cartier seraient-ils les Hamilton, Madison et Jay de la philosophie politique canadienne ? Malheureusement pour les *Fathers*, la constitution qu'ils enfantaient, fruit d'un compromis entre quelques colonies nécessiteuses poussées par une métropole pressée de se désengager de l'Amérique, ne se prêtait pas à une analyse politique élégante et novatrice. En revanche, les débats étonnent parfois par la complexité et la rigueur des arguments qui y sont exposés. Cette anthologie

permet également de constater l'ampleur du corpus, car les compilateurs y ont regroupé des extraits des débats sur la Confédération qui ont eu lieu de 1864 à 1873 dans toutes les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Les textes retenus sont regroupés dans cinq grandes sections : « What they said about Liberty », « What they said about Opportunity », « What they said about Identity », « What they said about the New Nationality » et « How to make a Constitution ».

Dans la première partie du livre, des chapitres sur la liberté constitutionnelle, le gouvernement responsable, le parlementarisme, le rôle des chambres hautes et la représentation proportionnelle regroupent des textes d'une très grande qualité. À l'encontre des *Federalist Papers*, qui étaient à leur origine une série d'essais publiés dans les journaux, les textes de cette anthologie sont tirés des rapports des débats dans les législatures coloniales. L'érudition des parlementaires coloniaux, dont les discours sont parsemés de références aux grands auteurs de la philosophie politique britannique de John Locke à John Stuart Mill, a de quoi surprendre le lecteur moderne. Les *Fathers* démontrent également une appréciation non négligeable de la Constitution des États-Unis et ils n'hésitent pas à citer les *Federalist Papers* afin d'expliquer le sens ou le fonctionnement des institutions politiques étasuniennes. Pour ce qui est de la philosophie politique des *Fathers*, les compilateurs de cette anthologie ont gagné leur pari. Effectivement, les tranches de débat qu'ils nous proposent dans la première section du livre nous permettent d'aller bien au-delà des catégories réductrices trop souvent retenues dans les interprétations traditionnelles.

Paradoxalement, dans les autres sections du recueil cette volonté de présenter les débats dans toute leur complexité se double d'un souci de montrer leur pertinence pour le Canada d'aujourd'hui. Or la préoccupation des éditeurs pour la récu-

pération des débats à des fins politiques contemporaines a influencé le choix des extraits, leur regroupement et leur présentation. Par exemple, le désir d'associer la Confédération à un grand courant « libéral » et donc de montrer les origines libérales du Canada a sans doute inspiré la section « What They Said About Opportunity ». Pourtant les textes reproduits sous cette rubrique ne se démarquent pas par leur élaboration cohérente d'une philosophie politique aux accents matérialistes. Il est parfois question de la légitimité des ambitions personnelles, mais la plupart des parlementaires se souciaient plutôt des avantages économiques de la Confédération pour leur colonie.

Les grands thèmes retenus pour regrouper les débats sur la question identitaire déforment aussi des enjeux fort importants, voire dominants, dans les débats sur la Confédération. Pour la section « What they said about Identity », les textes paraissent sous les rubriques « British or American ? », « British or Canadian ? » et « What is a Canadian ? ». Pourtant, sur la question identitaire, l'opposition entre les pôles britannique et étasunien propose un faux débat, car aucun des parlementaires ne s'est réclamé d'une identité étasunienne. Selon Paul Romney, Jean-Baptiste-Éric Dorion aurait prononcé, à l'Assemblée législative du Canada, le discours le plus « américain » du débat sur la Confédération. Le radicalisme et les sympathies annexionnistes de Dorion sont connus, mais il s'avère que dans le passage en question il ne plaide ni pour l'identité étasunienne ni pour une plus nébuleuse américanité. « The Americans are not such horrible monsters... », répond Dorion aux partisans de la Confédération qui noircissaient la réputation des Étasuniens. Il ajouta même à la fin de son intervention : « I do not ask for the annexation of Canada to the United States nor do the people desire it... » (pp. 192-193). Les *Fathers* insistent sur leur identité britannique et se

confrontent aux Rouges sur les mérites des institutions politiques étasuniennes, mais l'opposition entre deux discours identitaires proposée par les éditeurs n'a pas son écho dans les textes choisis.

Dans le chapitre « What is a Canadian ? » l'anachronisme du découpage thématique est encore plus évident. Dans le contexte des débats sur la Confédération cette question ne concernait que les parlementaires du Canada-Uni, les seuls qui à l'époque se définissaient comme « Canadian ». Encore là, les *Canadians* s'identifiaient plutôt comme « Upper Canadians » ou « Lower Canadians ». En effet, dans les débats, ce sont les parlementaires des colonies limitrophes qui utilisent *Canadian* pour désigner leurs collègues du Canada-Uni. Or plusieurs des textes reproduits dans ce chapitre défendent des identités coloniales particulières devant la menace de l'annexion au « Canada ». Les textes regorgent de passages où il est question de la patrie coloniale des intervenants, nommée « the country », « my country », ou même « nation ». Cette constatation vaut évidemment pour les parlementaires bas-canadiens dont la différence était évidente et appréciable de tous, mais certains des passages les plus éloquents à ce sujet viennent des débats dans les provinces anglophones. L'insistance d'un député de la Nouvelle-Écosse à défendre bec et ongles l'autonomie et l'identité de sa colonie, la première à avoir été dotée d'institutions représentatives et la première à avoir obtenu le gouvernement responsable, bien avant les provinces rebelles du Canada, répond plutôt à la question « What is a Nova Scotian ? ». Dans le même ordre d'idées, un député de la Colombie-Britannique rejette l'annexion au Canada en s'exclamant : « We want to be governed by British Columbians. » (p. 252) Ce chapitre contient bien sûr le célèbre discours de Cartier sur la « political nationality » et un extrait d'un paragraphe composé des envolés lyriques de Tho-

mas D'Arcy McGee. À l'exception de ces quelques textes, la projection rétrospective d'une identité *Canadian* sur ces débats gomme l'expression de diverses identités coloniales qui ne s'est pas évaporée avec l'adhésion des provinces au nouveau régime. Au contraire, ces repères identitaires sont aux origines des régionalismes bien vigoureux qui alimentent encore le discours politique dans certaines provinces.

Le souci de montrer la pertinence des débats fondateurs pour le Canada contemporain a aussi influencé le format retenu pour présenter et commenter les *Founding Debates*. Les courts textes de présentation au début de chacun des chapitres ne manquent pas de relier les préoccupations des *Fathers* aux grandes questions de notre époque, mais ils ne tentent qu'une mise en contexte sommaire des débats qui au reste n'est pas toujours très bien réussie. Dans la section sur la « New Nationality », les débats sur le fédéralisme sont précédés d'un texte qui revient brièvement sur les divers projets de fédérations plus restreintes proposés avant les Résolutions de Québec. Par contre, cette introduction aux importants débats sur la fédération proposée ne se penche pas sur les précédents constitutionnels ou sur les origines de l'idée fédérale. Au contraire, elle se conclut sur le constat que dans leurs interprétations de la constitution les intellectuels ne se sont pas suffisamment inspirés des débats sur la Confédération :

Canadian Confederation is one of the world's most successful and longest lasting federal systems. This is not to say that there haven't been problems. And how Canadians love to dwell on those problems: the quarrels between the levels of government, the threats, the crises ! Not to mention the disputes in the courts and in the classroom about what the Fathers intended in the first place. More scholarly ink has been spilt on the issue of the federal division of legislative powers than on any other aspect of Confederation. Yet,

surprisingly, scholars have seldom turned to the legislative debates to find out just what was said. (pp. 261-262)

En adoptant un ton informel et en faisant une mise en contexte fort sommaire, les éditeurs ont voulu s'adresser à un public plus large, mais de tels propos n'ajoutent rien à l'appréciation et surtout à la compréhension des débats. Pourtant, il aurait été possible de mieux situer le discours politique des *Fathers* sans le banaliser. En effet, des textes plus étoffés signés par Ajzenstat et Romney auraient permis de mieux saisir le sens des débats et de comprendre les nuances d'un vocabulaire politique et de rhétoriques qui ne sont pas toujours transparents.

En revanche, Ajzenstat nous avertit dans son introduction qu'une partie du contexte et de l'explication sera rendue dans les notes et que les directeurs de la compilation les utilisent pour faire l'interprétation de certains passages. Ces notes interprétatives prennent parfois la forme d'une polémique engagée contre l'auteur du texte commenté et chacune de ces interventions est suivie des initiales du membre concerné de l'équipe éditoriale. « They are notes with an "attitude" », précise Ajzenstat (p. 10). L'utilisation des notes à des fins hautement interprétatives et polémiques dans une anthologie de textes politiques nous semble un procédé contestable. D'abord, les interventions des commentateurs aux interprétations parfois divergentes, souvent à propos du même extrait, nuisent à la cohérence, portent parfois à la redite et compliquent la compréhension des textes. Pire, cette méthode expose brutalement la subjectivité des commentateurs, qui prennent souvent le parti des promoteurs du projet fédératif tout en s'attaquant à ses critiques. Quand on considère que les *Fathers* occupent déjà une place plus importante que leurs adversaires dans cette anthologie, l'engagement des compila-

teurs nous semble superflu. Fallait-il vraiment qualifier les discours de John A. Macdonald de magistraux, alors que ceux de Joseph Perrault, farouchement opposé à la Confédération, deviennent des tirades ? La subjectivité des compilateurs ajoute-t-elle à notre appréciation des débats ? Leur engagement permet-il de mieux saisir le sens du discours politique de l'époque ? On nous permettra d'en douter.

En dernière analyse, l'engagement politique de l'équipe éditoriale représente une des plus grandes faiblesses de cette anthologie. Or la genèse de *Canada's Founding Debates* remonte au lendemain du référendum de 1995, alors que William D. Gairdner constata l'ignorance des Canadiens quant aux origines de leur pays et de leur constitution. Inspiré, il décida de faire revivre les débats fondateurs afin de partager avec ses concitoyens « the vital vision that shaped our beginning » (p. x) et donc de favoriser l'unité nationale. En épousant sa cause, Ajzenstat, Romney et Gentles se sont voués à la confection d'un ouvrage qui par définition ne pouvait pas respecter l'intégrité et l'autonomie des textes. Bref, si leur anthologie permet effectivement de mieux apprécier la qualité du débat sur la Confédération, la voix des *Fathers* se perd trop souvent dans toute cette entreprise de récupération. Dommage, ils méritaient mieux.

Louis-Georges Harvey
Département d'histoire
Université Bishop's

NDLR : Une édition française de cet ouvrage, préparée par Guy Laforest et Stéphane Kelly, est parue aux Presses de l'Université Laval en 2004 sous le titre Débats sur la fondation du Canada.